L'ADHÉSION DE LA HONGRIE AU PACTE TRIPARTITE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Les traités de paix injustes et démoralisants imposés à la Hongrie après la guerre mondiale, avaient brisé la force du pays. Pendant vingt ans, la Hongrie a mis son espoir dans les puissances qui, touchées par le même sort et par les mêmes injustices, luttaient pour leurs droits vitaux et pour la révision des traités imposés.

» Ces puissances étaient seules disposées à procurer des conditions d'existence meilleures à une nation affaiblie et alliée qui luttait farouchement pour son relèvement. Elles seules aussi en étaient capables. Pendant les deux dernières années, la Hongrie a obtenu effectivement, grâce à l'assistance du Reich allemand et de l'Italie, la révision pacifique des dispositions territoriales arrêtées et imposées à Trianon.

Les deux puissances citées se sont acquis par là la reconnaissance éternelle du peuple hongrois tout entier. Elles ont, en outre, démontré par leurs actes qu'elles poursuivaient, partout où se présentait la moindre possibilité d'une révision pacifique, la réparation des injustices causées. Elles ont inauguré dans l'histoire des peuples européens, marquée après la guerre mondiale par une politique sanglante et haineuse, une époque de compréhension mutuelle et de clairvoyance politique.

C'est dans le cadre de leur action de rapprochement entre les peuples que l'Italie et l'Allemagne ont conclu le pacte tripartite de Berlin, avec le Japon. Le but final de cette action, nous le savons tous, est l'établissement d'une paix universelle basée sur la justice. Le pacte tripartite n'est donc dirigé contre personne.

La prise de position de la Hongrie résulte de ces buts politiques qui sont parallèles à ceux des puissances signataires du pacte de Berlin et de son passé politique caractérisé par l'alliance avec les puissances qu'elle rejoint aujourd'hui.

D'autre part, la Hongrie désire vivement entretenir avec tous ses voisins, à condition qu'ils respectent les droits résultant de son développement historique, des relations cordiales. Dans cet ordre d'idées, le gouvernement hongrois prend note avec une satisfaction particulière de l'article cinquième du pacte tripartite.

Fidèle à la tradition ininterrompue de sa politique extérieure et à ses desseins pacifiques, fortifiée dans son attitude par les succès que cette politique et ses dessins lui ont valus et pleine de confiance dans l'avenir, la Hongrie adhère au pacte tripartite de Berlin avec la ferme volonté de contribuer dans la mesure de ses forces, tant dans la situation présente que lors de la fin du conflit actuel, à la réorganisation politique et économique du Sud-Est de l'Europe.

Un pacte militaire

Berlin, 21. — Commentant l'adhésion de la Hongrie au « Pacte des Trois Puissances », la « National Zeitung » fait remarquer que le Pacte de Berlin est un pacte militaire.

Le journal précité poursuit en constatant que l'accession au pacte de la Hongrie et d'autres pays qui suivront, a donc son importance non seulement au point de vue politique, mais encore au point de vue militaire.

A l'encontre de la politique séculaire de l'Angleterre, les petits pays qui adhéreront au Pacte ne seront pas soumis aux grandes puissances, mais seront considérés comme des collaborateurs à la grande idée commune, dont le but final est la paix du monde, qui doit assurer le développement de tous les peuples et de tous les pays.

L'adhésion de la Hongrie à la politique du « Pacte des Trois Puissances », constitue le premier anneau d'une chaîne qui, dans un avenir prochain, réunira toutes les nations de l'espace européen, dont la volonté est de reconstruire et partant de s'écarter de l'Angleterre.

Le pouvoir d'attraction du pacte

Berlin, 21. — Les commentaires de la presse berlinoise, à propos de l'événement historique qui s'est déroulé à Vienne, sont consacrés en ordre principal à la déclaration que M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich a faite à l'occasion de l'adhésion de la Hongrie au pacte tripartite à Vienne, à la constatation du ministre suivant laquelle l'intégration d'autres puissances suivra et à sa ferme conviction que le poids des pays réunis au sein du pacte tripartite permettra de rétablir la paix dans un avenir pas trop éloigné.

M. Karl Mégerlé, collaborateur diplomatique de la « Berliner Boersen-Zeitung », met en relief le grand pouvoir d'attraction qui émane du pacte tripartite, dont les idées fondamentales sont appuyées si lumineusement sur les enseignements et les nécessités du XXe siècle, qu'on peut, d'ores et déjà, en présence de la majorité écrasante des peuples européens, parler d'une ratification spirituelle de cette importante œuvre de politique mondiale. Avec l'adhésion de la Hongrie, commence le processus concret de l'étoffement du cadre de ce pacte. La Hongrie reconnaît de ce fait adhérer à la communauté réglant le sort européen contre les fomenteurs de guerre étrangers à cette zone et qui vivent du particularisme. D'ailleurs, la déclaration du Gouvernement hongrois ne souligne-t-elle pas sans réserve la conception des signataires du pacte des trois puissances ? La zone de l'influence britannique, écrit le journal, a été réduite à quelques restes insignifiants et le jour viendra où la dernière enclave du système anglais aura disparu.

De son côté, le « Voelkischer Beobachter », écrit : « L'adhésion de la Hongrie au pacte des trois puissances a apporté une nouvelle pierre dans la grande mosaïque du futur ordre nouveau dans le monde ».

Le journal met en évidence la déclaration de M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères, disant qu'un enchaînement de portée mondiale s'établira sous le signe du pacte tripartite, et constate que le pacte des trois grandes puissances a été conçu de telle façon que la logique intérieure de l'évoluation et le poids massif des forces concentriques des trois puissances représentant 250 millions d'âmes, amèneront d'autres peuples à faire partie du front commun.

UN SUCCÈS de la politique de l'Axe

Rome, 21. — L'adhésion de la Hongrie au pacte tripartite est considérée par les journaux italiens comme un nouveau et important succès de la politique de l'Axe. La presse a accueilli avec une vive satisfaction la décision du Gouvernement hongrois qui pose un premier exemple de la nouvelle solidarité européenne d'un bloc de peuples dirigés contre la Grande-Bretagne.

L'intense activité diplomatique, le vaste domaine des prises de contact de ces jours derniers avec les représentants de la Russie, de l'Espagne, de la France, de la Hongrie, de la Roumanie et de la Bulgarie écrit le collaborateur diplomatique de l'Agence Stefani, indiquent clairement que l'Axe cherche à faire naître une collaboration étendue dans les divers secteurs du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest du continent.

La différence fondamentale entre l'action de l'Angleterre dans la période précédant la guerre et l'action de l'Axe au milieu de la guerre est nettement celle que l'Angleterre cherchait à diviser l'Europe en deux camps et que l'Axe cherchait à rétablir la collaboration entre les diverses nations continentales.

L'Angleterre n'a pas hésité à entraîner tous ses alliés et ses protégés dans la catastrophe, dans son intérêt. Les puissances de l'Axe, par contre, offrent aux Etats continentaux la possibilité d'une reconstruction dans une atmosphère nouvelle d'union. L'adhésion de la Bulgarie au Pacte à Trois a une signification spéciale. Elle est, conclut le collaborateur politique de l'Agence Stefani, un nouveau pas en avant vers la construction de l'ordre nouveau eurasiatique en dehors de toute immixtion anglaise.

La collaboration magyare offre au peuple italien son salut vivant et amical et ses félicitations.

Un seul bloc européen

Un correspondant particulier de l'Agence Stefani écrit de Rome :

« L'adhésion de la Hongrie au Pacte tripartite revêt une signification particulière car elle concrétise la première phase du processus d'extension de la coopération et des sources auxiliaires, qui avait été prévu et promu dans le pacte même des Trois Puissances. La politique de l'Axe a déjà démontré que chacun de ses pas se suit à une cadence accélérée. De ce fait, il est aisée de prévoir que tout le continent européen formera bientôt un seul bloc dans l'esprit et dans les choses extérieures avec les moyens de justice et de paix adoptés par Rome et Berlin.

» La présence du Führer à Vienne et ses entretiens avec les hommes d'Etat indiquent à suffisance qu'il ne s'agit point en l'occurrence d'une simple convention, mais bien d'un accord plus vaste et durable qui s'étend à toute la constitution future du continent européen.

» Le pacte des Trois Puissances conclu pour barrer la route aux projets anglais de déclencher une guerre mondiale, est destiné à garantir dans l'avenir une paix juste et durable. Son extension à la Hongrie et aux autres pays qui y adhéreront encore par la suite, garantit ainsi une victoire plus proche et plus complète. »

Commentaires hongrois

Budapest, 21. — La presse de mercredi soir s'occupe essentiellement de l'événement du jour : La Hongrie adhère au Pacte à Trois. De grandes photos du président et des ministres des Affaires Etrangères chez le Führer s'étalent à la première page de tous les journaux. Tous soulignent l'importance de l'adhésion formelle de la Hongrie au système des puissances de l'ordre.

« Pester Lloyd » écrit que cet événement est une preuve de la sagesse de la politique bulgare en ce qu'elle sait s'identifier complètement avec les plans reconstructeurs des Puissances de l'Ordre nouveau.

Le journal gouvernemental « Esti Ujsag » écrit que cette fois encore la Hongrie se trouve parmi les premières qui s'incorporent dans le vaste labeur de la renaissance européenne.

Ceci est d'une part l'expression de l'importance croissante de la Hongrie dans la politique européenne, d'autre part la reconnaissance de la signification de son rôle historique dans le bassin danubien.

Le journal « Magyar Orstag » rappelle que peu après le début de la guerre, la Hongrie avait fait connaître sa décision qu'elle ne se considérait pas comme un Etat neutre, mais comme un Etat non-belligérant.

Tous les commentaires s'accordent à dire que le public hongrois a reçu la nouvelle de l'adhésion avec joie et satisfaction.

L'opinion de la presse slovaque

Presbourg, 21. — La presse slovaque qualifie de « Sensation diplomatique de Vienne », l'adhésion solennelle de la Hongrie au « Pacte des Trois Puissances », laquelle retient toute l'attention de l'opinion publique slovaque. Indépendamment de l'adhésion elle-même, on commente surtout la déclaration du ministre des Affaires Etrangères du Reich, selon laquelle à cette adhésion, en succéderont d'autres.

Le journal « Der Grenzbote » constate qu'une nouvelle solidarité des peuples et une nouvelle époque commencent à se dessiner pour le Continent européen.

« Gardista », l'organe du gouvernement slovaque, déclare que la Slovaquie salue d'autant plus vivement la réalisation d'une nouvelle Europe unie, qu'elle fut une des premières à collaborer cette noble tâche. L'esprit nouveau a remporté la victoire, car plus rien au monde est capable d'empêcher l'instauration d'un ordre nouveau européen, conséquence de la défaite de l'Angleterre.

Le journal « Slowak » qualifie l'extension du pacte de « conséquence logique du dynamisme de la politique des puissances de l'Axe ».

UNE AIDE EFFECTIVE AUX FAMILLES NOMBREUSES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

On voit donc que les indemnités pour charges de famille ne sont pas applicables aux ménages ayant un seul enfant. Il faut au minimum deux enfants âgés selon les cas de moins de 14 ou de moins de 17 ans.

La protection de la santé

Le décret paru à l'« Officiel » de ce matin porte sur un tout autre point. Là, il ne s'agit point à proprement parler de la famille, mais de la santé encore que l'élément peut dépendre on le sait du même secrétariat.

Ce décret, après avoir supprimé un grand nombre de conseils et de comités les remplace par un comité consultatif d'hygiène de France qui délibère sur toutes les questions intéressant la protection de la santé.

Ce comité est divisé par un certain nombre de sections : enfance, tuberculose, maladies vénériennes, cancers, alcoolisme, laboratoire, aerums et vaccins, eau, assainissement, hygiène rurale, station hydrominérale, climatiques, alimentations, épidémies, propagande et éducation sanitaire.

Ce décret institue, en outre, un comité d'assistance chargé de l'examen de toutes les questions qui intéressent l'organisation et le fonctionnement de l'assistance et de l'administration hospitalière. Il comprend une section permanente qui est chargée de l'examen de toutes les questions urgentes, de l'assistance sociale, de la coordination des efforts publics et privés en matière d'assistance et de service social.

Ce comité comprend également quatre sections spéciales : enfance, indigents, vieillards et infirmes, aliénés et service d'hygiène mentale.

Ce texte, comme ceux dont nous vous avons fait connaître les dispositions essentielles ont pour but principal d'unifier et de simplifier toutes choses, de rendre plus aisément applicables à tous les dispositions en vigueur.

La Bulgarie se défend contre les Juifs et les sociétés secrètes

Sofia, 21. — La loi sur la protection de la nation vient d'être adoptée en première lecture, mercredi après-midi, par la Sobranje.

Le projet de loi, conforme à celui du gouvernement, a trois points principaux : les mesures contre les sociétés secrètes telles que franc-maçonnerie, Rotary Club, etc... ; répression de toutes propagande contre la sécurité de l'Etat ; mesures contre les Juifs.

M. Gabrowski, ministre de l'Intérieur, a déclaré, à la clôture des débats, que cette loi était nécessaire dans l'intérêt de la cohésion nationale et de la purification raciale du peuple bulgare.

La franc-maçonnerie trouble l'unité du peuple par ses accointances internationales. Le ministre indique ensuite avec force chiffres à quel point les Juifs dominaient la vie économique en Bulgarie. Le peuple bulgare en entier, conclut Gabrowski, attend avec joie l'application de cette loi, qu'il estime et salue comme

LES OPERATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, le 20. — *Le Quartier général des forces armées communique :*

De fortes attaques ennemies au Sud-Est de Koritza et en travers de la route de Kalibaki, ont été repoussées avec de graves pertes pour l'ennemi.

Notre aviation, en liaison étroite avec les formations terrestres, a bombardé et mitraillé les troupes ennemies, atteignant des routes, des baraquements et des concentrations de troupes.

En plus des trois avions ennemis signalés dans le communiqué numéro 165, cinq autres avions ennemis sont tombés en flammes.

Un de nos avions n'est pas rentré à sa base.

En Afrique septentrionale nos formations aériennes d'attaque au sol, ayant repéré une puissante formation blindée ennemie, au Sud-Sud-Est de Sidi-el-Berani, lui a infligé des pertes considérables, immobilisant une partie des véhicules et mettant le reste en fuite.

Nos colonnes rapides rejoignant successivement l'ennemi, le contraignaient au combat et l'obligeaient à se replier.

Nos formations aériennes, attaquant les chasseurs anglais de protection, abattaient en flammes six appareils du type Gloster, cinq chars d'assaut, douze autos blindées et plusieurs pièces d'artillerie ont été détruits.

Tous nos avions sont rentrés.

Nos formations aériennes ont bombardé le port d'Alexandrie, les quais de l'île de Ras-el-Tin, l'aérodrome et des navires à l'ancre dans le lac Mariotis, au Sud d'Ismaïlia, les installation ferroviaires de El-Aman, des positions à El-Kassala, des campements à Bir-Allel, au Sud-Est de Marsa-Matrouh, provoquant des incendies et des explosions et causant des dommages importants.

Tous nos appareils sont rentrés.

Des avions ennemis ont bombardé, à plusieurs reprises, Tobrouk, sans causer de dommages, et Benghasi, causant de légers dégâts et blessant une femme musulmane.

En Afrique orientale, une de nos patrouilles a attaqué et mis en fuite la garnison du poste de Okena, à l'Ouest de Geura-Barda (Haut-Soudan).

Notre aviation a bombardé des campements ennemis à Arowa et Kashim-el-Birda. Des avions ennemis ont bombardé les installations des salines de Danta, causant de légers dommages.

L'aviation ennemie a bombardé Berbera, Décamère, Agordat, Keren et Massaouah, sans causer de victimes ni de dommages importants.

Des avions ennemis ont tenté d'effectuer des incursions contre les côtes orientales de l'Italie méridionale ; accueillis par la prompte réaction antiaérienne, ils ont dû s'éloigner sans pouvoir lancer leurs bombes.

L'IRLANDE NE CÈDE PAS SES PORTS

De Valera reste sur son « non »

On mande de New-York : Selon « L'United Presse », le président du Conseil DE VALERA a explique les raisons pour lesquelles, l'**Irlande** ne peut céder à l'Angleterre les bases navales.

Les ports irlandais ont été maintenus par les Anglais contre la volonté du peuple irlandais.

Par la rétrocession on n'a fait que rendre à l'**Irlande**, sa propriété.

En 1938, il a été établi de façon claire et sans ambiguïté — tant au Parlement de Londres qu'au Parlement irlandais — que la rétrocession était absolue et n'était soumise à aucune condition.

La question touche à l'intégrité nationale de l'**Irlande**, la volonté du peuple, et sa propre sécurité.

Si l'**Irlande** cédait des ports à l'**Angleterre**, elle entrerait d'elle-même, directement en guerre, avec toutes les suites qu'entraînerait cette attitude.

En ce qui concerne les informations de presse, selon lesquelles les **Etats-Unis** voudraient inciter l'**Irlande** à accepter la location, De Valera a déclaré qu'il n'y avait qu'une réponse à donner, celle qu'il a déjà faite.

« Tandis que les **Etats-Unis** veulent se tenir eux-même à l'écart de la guerre, ils ne peuvent encourager l'**Irlande** à un geste qui l'entraînerait dans la guerre ».

Au point de vue hommes et matériel, l'**Irlande** dispose d'une défense plus forte que jamais auparavant, et cette défense sera constamment développée.

Si l'armement n'est pas si complet qu'il devrait l'être, ce n'est pas la faute de l'**Irlande**.

En cas d'attaque, l'**Irlande** entrera en guerre avec l'agresseur.

Une base américaine de dirigeables près de Miami

Au cours d'une conférence de presse, le ministre américain de la marine **Knox** a déclaré que le projet du commandant de la base aérienne de **Lakehurst** contre la création d'une base de dirigeables en **Floride**, a soulevé une grande attention.

La base serait installée près de **Miami**.

MORT du Général Champion

Vichy, 21. — Le secrétariat d'Etat à la Guerre communique :

Le général de corps d'armée Champion qui, après avoir rempli auprès de l'armée belge une très délicate mission au mois de mai, commandait le 12e corps d'armée en juin et était depuis cette date prisonnier, est mort d'une embolie dans la nuit du 11 au 12 novembre.

Le général Champion, né en 1882, sorti de l'Ecole Polytechnique en 1904, avait fait une brillante carrière dans l'artillerie. Il commandait à la mobilisation, la 7e région de Besançon.

L'armée française, qui perd en lui un de ses officiers généraux les plus brillants, ressentira douloureusement cette perte.

Magistrat révoqué...

Vichy, 21. — Par arrêté du Ministre de la Justice, M. Mallet, président du Tribunal de première instance de Montluçon est relevé de ses fonctions.

... et communiste arrêté

Constantine, 21. — Sur mandat d'arrêt, le docteur Grattour, communiste notoire a été arrêté et écroué à la prison de Constantine.

DES REPRÉSENTANTS DE L'AGENCE STEFANI A MOSCOU

L'Agence d'information italienne officielle « Stéfani » a installé pour la première fois depuis son existence, une représentation à *Moscou*.

L'ancien correspondant du « Popolo d'Italia » à *Berlin*, *Filippo Bojano*, a été appelé à la direction du bureau de l'Agence Stéfani dans la capitale soviétique.

LE VATICAN RATIONNE LE PAIN ET LES NOUILLES

Le rationnement du pain et des nouilles, a été instauré dans la cité vaticane.

Chaque habitant de la Cité reçoit par jour 300 grammes de pain et par mois deux kilos de nouilles.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — **Samedi 23 novembre 1940.** — Soleil : Lever à 9 h. 13 ; coucher à 18 h. 1 ; Lune : Lever à 8 h. ; coucher à 14 h.

UNE BATAILLE DU CAFÉ

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

On commence à utiliser industriellement ce délicieux produit.

On en fait de la **caféine**, une matière première artificielle, destinée non seulement à la fabrication de cendriers et autres objets d'usage courant, mais aussi à la production de carrosseries automobiles.

Le café est transformé en huile, en cellulose et qu'en en extrait la la **caféine**, pour les buts d'utilisation les plus divers, semble encore être le traitement le plus naturel, auquel on continue à la soumettre.

Le café instigateur de difficultés politiques

Après que pendant des années, le café, eut paru appelé à faire le bonheur économique des pays producteurs, il semble maintenant voué à les entraîner dans de difficiles dépendances politiques.

Le « Bureau panaméricain du Café », né d'une initiative de la « Conférence du Café » tenue à **New-York** en juillet dernier, commence son activité.

Et la prédominance des **Etats-Unis** apparaît de plus en plus au service de leur hégémonie économique en **Amérique du Sud**.

Seuls les Etats qui sont membres de ce bureau ont accès, dans la quote d'importation préalablement fixée, au marché aujourd'hui capital, des **Etats-Unis**.

Seuls les Etats membres obtiennent l'assurance des **Etats-Unis** de pouvoir revendre et financer les quantités invendables, sur le marché mondial.

Plus grande est devenue la crise du café dans les pays producteurs, d'autant plus opprimantes sont devenues les conditions américaines.

Aujourd'hui l'exécution des promesses données dépend du fait que les Etats membres acceptent une limitation de culture, dans le cadre du plan de contingentement, que le Bureau a préparé.

Le fait que d'importants pays producteurs, tels que le **Guatémala**, le **Vénézuéla** et le **Mexique**, n'ont pas encore accepté ce plan de contingentement, est une preuve des lourds soucis qui s'attachent à l'abandon des pays au « droit de disposer d'eux-mêmes » sur l'un des terrains économiques les plus importants.

Mais, selon toutes les apparences, il semble aujourd'hui que le café a déjà maintenant pris parti pour les **Etats-Unis**.

LE ROLE DU COMITÉ D'ÉLABORATION DU BUDGET

Vichy, 21. — On sait que va être créé près le Ministère des Finances, un Comité d'élaboration du Budget national. Cet organisme régulateur sera chargé d'établir les prévisions annuelles du budget, chapitre par chapitre avec toute la rigueur souhaitable. Il examinera les recettes et les dépenses de l'Etat et soumettra son rapport à l'approbation du chef de l'Etat. Celui-ci, investi par l'Assemblée nationale des pouvoirs les plus étendus, est seul qualifié pour habiliter la loi des Finances.

En l'absence du Parlement et dans l'attente que les conditions de vie normales permettent au maréchal Pétain de convoquer une assemblée représentative de la Nation, le comité d'élaboration permettra de respecter les principes traditionels du droit public français qui, dès les premiers siècles de la monarchie, voulut toujours que les charges fiscales fussent consenties par le contribuable.

Depuis plusieurs années déjà, le système parlementaire ne remplissait plus son rôle de contrôle budgétaire ; la célèbre « navette » entre la Chambre et le Sénat au cours du vote du budget, rendait tout travail sérieux illusoire. Lorsque le Parlement ne parvenait pas à voter à temps le budget, il était obligé de voter les douzièmes provisoires dont l'introduction constituait un élément de désorganisation et de confusion au sein de l'administration financière. Il arrivait aussi que, pour accélérer ce pouvoir de contrôle des dépenses publiques, le Parlement simplifiât la besogne et examinât simplement en bloc l'ensemble des budgets d'utilité publique au lieu d'examiner chapitre par chapitre et article par article, comme il aurait dû le faire pour exercer un contrôle effectif.

MM. PAUL REYNAUD ET MANDEL A BELLEVOISIN

« Gringoire » annonce que l'ancien Président du Conseil, Paul *Reynaud* et *Mandel*, ont été transférés de Chazeron à Bellevoisin, où se trouvent déjà les anciennes autorités du Front Populaire, *MM. Marx Dormoy, Vincent Auriol, Jules Moch, Salomon Grumbach*, etc.

LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Birmingham est le centre de l'industrie de l'acier. Elle possède des entrepôts très importants, particulièrement de laine brute importée d'Australie, d'Afrique et de l'Amérique du Sud. C'est à Birmingham que sont concentrées les usines « Joseph-Gillot and Sons », « Elkington and Co », la « Birmingham Small Arms Factory » et le « Proof House », où l'on essaye les canons de fusils. Des usines de munitions et de pneus complètent le visage industriel de Birmingham. On y trouve également un important atelier de monnayage.

La plupart des firmes établies à Birmingham disposent d'installations gigantesques. Il faut y ajouter près de 8.000 ateliers de moyenne et petite importance qui font de cette ville un énorme chantier industriel.

Favorisés par un temps excellent, les appareils allemands ont effectué un bombardement très précis

La ville en flammes

Berlin, 20. — En complément du communiqué militaire d'aujourd'hui, l'agence D.N.B. apprend au sujet de la grande attaque de l'aviation allemande contre Birmingham, que tous les aviateurs ayant participé à cette action, s'accordent à dire que le bombardement a été plus efficace encore que celui de Coventry.

A peine les premières vagues d'avions avaient-elles semé leurs bombes que déjà la ville était illuminée par les lueurs des incendies.

Dès qu'elles arrivaient au-dessus de la Manche, les escadrilles suivantes n'avaient plus besoin de leurs instruments de bord pour s'orienter, les lueurs des incendies étant suffisantes pour leur indiquer la direction à prendre.

Les escadrilles de combat allemandes décollèrent au crépuscule par ciel très couvert. Un changement de temps était cependant à prévoir. Vers minuit, il n'y avait presque plus de nuages, de sorte que les attaques allemandes ont pu être exécutées par excellente visibilité.

Plus de 500 avions ont survolé Birmingham et semé sur la ville des bombes de tout genre et de tout calibre. On a employé, en majeure partie, des bombes du plus lourd calibre qui, par leur puissance incendiaire, leurs éclats et leur déplacement d'air, ont occasionné des dégâts extrêmement importants.

Plus de 500.000 kilos de bombes explosives ont été lâchées sur Birmingham. En même temps, des milliers de bombes incendiaires pleuvaient sur la ville, de sorte qu'à l'effet terrible des bombes explosives venait s'ajouter celui non moins terrible des bombes incendiaires.

Certains incendies atteignirent des proportions gigantesques, car plusieurs brasiers se confondirent rapidement.

Entre ces grands incendies, qui s'étendaient à des établissements industriels, à des blocs de maisons et finalement à des rues entières, sévissaient des incendies de moindre importance qui, eux aussi, bientôt se confondaient pour se transformer, à leur tour, en d'immenses brasiers.

La réaction de la D.C.A. et des projecteurs britanniques fut sérieuse et persévérante, mais inefficace. La défense anglaise fut désemparée par la tactique employée par les aviateurs allemands au cours de l'attaque. La hardiesse des aviateurs allemands se jouait de tous les feux de barrage et éliminait tous les dangers.

Au début de l'attaque, les avions allemands opéraient isolément. Puis ont suivi les bombardements massifs des escadrilles auxquels succédèrent les attaques des avions isolés.

Les attaques prirent fin aux premières heures du 20 novembre.

Au cours des attaques, les aviateurs allemands ont épuisé toutes les ressources de la technique. Tant les avions isolés que les escadrilles ont attaqué tour à tour en vol horizontal normal, en vol piqué silencieux et en piqué, perçant ainsi le barrage de la D.C.A. pour aller détruire les objectifs qui leur avaient été désignés.

Tantôt l'attaque était exécutée par des avions opérant isolément et surgissant de toutes les directions, tantôt elle était effectuée par des escadrilles qui profitaient d'une étroite trouée pour traverser le feu de barrage.

Les pertes allemandes sont extrêmement minimes. En effet, sur plus de 500 avions qui ont été mis en ligne, 5 appareils seulement ne sont pas rentrés à leur base

LE RÉCIT D'UN AVIATEUR ALLEMAND

Berlin, 20. — L'Agence D.N.B. apprend d'intéressants détails au sujet du nouveau bombardement destructeur exécuté par l'aviation allemande contre Birmingham, le cœur de l'industrie anglaise de l'armement.

« Le 19 novembre, au soir, les avions allemands ont quitté leur base, située « quelque part en France ». Notre appareil, qui a survolé déjà à deux reprises l'enfer de Coventry, va également attaquer Birmingham. Notre avion est chargé de bombes destinées à semer la destruction.

» Sous la carlingue, est suspendue une bombe du plus lourd calibre. Nous survolons le ciel des îles britanniques. Un mince rideau de nuages nous protège contre les projecteurs et la D.C.A. anglaise. La réaction de l'artillerie antiaérienne n'est guère notable.

» Au loin, s'offre à notre vue le même tableau qu'à Coventry. Nous approchons du but et constatons d'emblée l'étendue du succès remporté par les escadrilles qui nous ont précédés.

» Nous naviguons avec nos moteurs au ralenti jusqu'à ce que nous atteignons la couche de nuages. Brusquement, le rideau blanc se déchire, et, devant nous, nous apercevons la ville. En dessous de nous, nous voyons une immense étendue déjà détruite. Je ne puis concevoir que les effets du bombardement de Birmingham dépassent ceux de Coventry

» Certainement, d'autres avions allemands survolent la ville en même temps que nous. Lorsque nos bombes tombent et explosent, cet enfer qu'est Birmingham s'avive encore. Dès ayant minuit, la ville est touchée à mort. Nous rebroussons chemin.

» Longtemps encore, au cours de notre vol de retour vers la côte, nous pouvons contempler l'œuvre de destruction de nos aviateurs. Nous savons qu'après nous des centaines de bombardiers allemands s'attaqueront encore à Birmingham et nous pouvons nous faire une idée de l'impression que fera sur l'opinion publique anglaise la nouvelle de la destruction de Birmingham. Nous avons paralysé le cœur de l'armement britannique ».

La presse anglaise réclame une offensive britannique

Berlin, 21. — Alors qu'aux raids de représailles sur Coventry, où, d'après le correspondant londonien du « New-York Herald Tribune », 20.000 maisons sur 65.000 ont été détruites, succédèrent ceux sur Birmingham, encore bien plus violents, la presse britannique, dans son désespoir, parle « d'offensive » dans ses journaux toujours plus petits. C'est ainsi que « Sunday Express » écrit que l'Angleterre doit attaquer à la frontière égyptienne « Daily Express » écrit : « Nous devons surprendre l'ennemi, sans quoi l'ennemi nous surprendra. Il nous faut trouver un moyen pour éviter les bombardements de nuit. Nous devons changer nos méthodes de guerre sous-marine. Nous avons besoin de bases navales en Irlande ». Voilà ce qu'écrivent les journaux d'un pays qui a inventé les bombardements nocturnes sur les civils et qui, plus d'une fois, « avait entièrement coulé » la flotte sous-marine allemande.

Dans l'ivresse provoquée par l'idée d'une offensive, l'exhortation de « Daily Mail » de publier les photographies de l'attaque sur Tarente, est à peine entendue. « Plusieurs jours durant, écrit le journal, la presse londonienne a demandé les photographies devant illustrer les dommages causés aux navires italiens. Maintenant, on dit que ces photographies ne pouvaient pas paraître avant la semaine prochaine »

Qui est-ce qui ne pense pas, à cette occasion, à Kiel, où Churchill s'est déjà rendu ridicule il y a quelques mois, quand il annonçait que les photographies grandioses étaient malheureusement ratées ? Il en sera de même pour « Tarente », ainsi que l'avoue « Daily Herald ».

Ne fermez pas...

ce journal avant d'avoir lu ses annonces. *C'est votre intérêt !*

LA SESSION DU PARLEMENT BRITANNIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les phrases insignifiantes par lesquelles la Chambre des Lords cherche à tranquilliser et à remonter le moral des peuples de son Empire en défaite, font l'effet, vu la situation réelle, d'un chant du cygne.

L'instigateur de guerre N° 1, Churchill, a profité de cette occasion pour essayer, une fois de plus, de se justifier.

Dans son discours devant la Chambre des Communes, il a soulevé le problème d'actualité après le bombardement de Coventry et de Birmingham : dédommagements pour les maisons détruites. Il ne sut consoler les victimes de la guerre ploutocrate que par la phrase suivante : « Je suis d'avis que ceux dont les maisons n'ont pas été détruites, doivent aider ceux dont les maisons ont été anéanties par les bombardements ». Cette façon de voir purement ploutocrate, en présence d'un problème social très important, sera, sans aucun doute, considérée comme une ironie de la part de ceux qui se trouvent dans le malheur par la faute de Churchill et de toute sa clique.

Devant la Chambre des Lords, Lord Halifax a traité des questions de politique extérieure et il a notamment soulevé le problème des relations de l'Angleterre avec l'Union Soviétique. Il a dû avouer, d'une façon résignée, que l'Angleterre attendait encore toujours une réponse à toutes ses propositions et, par conséquent, il n'était pas en mesure de donner des détails sur cette question.

LES AMÉRICAINS QUITTENT L'ASIE ORIENTALE

Le premier vapeur emportant des citoyens américains, qui vivaient jusqu'ici en Asie Orientale et ont entrepris le voyage de retour sur l'injonction du Gouvernement américain d'avoir à rentrer dans le plus bref délai, est arrivé à San Francisco.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX

BEL-AMI

Par GUY DE MAUPASSANT

Oh ! pas d'espoir de... maraudage non plus de ce côté. Vous y pourrez trouver mieux, en vous faisant bien voir. Je sais que vous occupez encore dans le journal une place inférieure. Mais ne craignez rien, ils reçoivent tous leurs rédacteurs avec la même bienveillance. Allez-y, croyez-moi.

Il dit, en souriant : — Merci, vous êtes un ange... un ange gardien. — Puis ils parlèrent de choses et d'autres.

Il resta longtemps, voulant prouver qu'il avait plaisir à se trouver près d'elle ; et, en la quittant, il demanda encore :

— C'est entendu, nous sommes des amis ?

— C'est entendu.

Comme il avait senti l'effet de son compliment, tout à l'heure, il appuya ajoutant :

— Et si vous devenez jamais veuve, je m'inscris.

Puis il se sauva bien vite pour ne point lui laisser le loisir de se fâcher.

Une visite à Mme Walter gênait un peu Duroy, car il n'avait point été autorisé à se présenter chez elle, et il ne voulait pas commettre de maladresse. Le patron lui témoignait de la bienveillance, appréciait ses services, l'employait de préférence aux besognes difficiles ; pourquoi ne profiterait-il pas de cette faveur pour pénétrer dans la maison ?

Un jour donc, s'étant levé de bonne heure, il se rendit aux halles au moment des ventes, et il se procura, moyennant une dizaine de francs, une vingtaine d'admirables poires. Les ayant ficelées avec soin dans une bourriche pour faire croire qu'elles venaient de loin, il les porta chez le concierge de la patronne avec sa carte où il avait écrit :

« Georges Duroy,

« Prie humblement Mme Walter d'accepter ces quelques fruits qu'il a reçus ce matin de Normandie. »

Il trouva le lendemain dans sa boîte aux lettres, au journal, une enveloppe contenant, en retour, la carte de Mme Walter « qui remerciait bien vivement M. Georges Duroy, et restait chez elle tous les samedis. »

Le samedi suivant, il se présenta.

M. Walter habitait, boulevard Malesherbes, une maison double lui appartenant, et dont une partie était louée, procédé économique de gens pratiques. Un seul concierge, gîté entre les deux portes cochères, tirait le cordon pour le propriétaire, et pour le locataire, et donnait à chacune des entrées un grand air d'hôtel riche et comme il faut par sa belle tenue de suisse d'église, ses gros mollets emmaillotés en des bas blancs, et son vêtement de représentation à boutons d'or et à revers écarlates.

Les salons de réception étaient au premier étage, précédés d'une antichambre tendue de tapisseries et enfermée par des portières. Deux valets sommeillaient sur des sièges. Un d'eux prit le pardessus de Duroy, et l'autre s'empara de sa canne, ouvrit une porte, devança de quelques pas le visiteur, puis, s'effaçant, le laissa passer en criant son nom dans un appartement vide.

Le jeune homme, embarrassé, regardait de tous les côtés, quand il aperçut dans une glace des gens assis et qui semblaient fort loin. Il se trompa d'abord de direction, le miroir ayant égaré son œil, puis il traversa encore deux salons vides pour arriver dans une sorte de petit boudoir tendu de soie bleue à boutons d'or où quatre dames causaient à mi-voix autour d'une table ronde qui portait des tasses de thé.

Malgré l'assurance qu'il avait gagnée dans son existence parisienne et surtout dans son métier de reporter qui le mettait incessamment en contact avec des personnages marquants, Duroy se sentait un peu intimidé par la mise en scène de l'entrée et par la traversée des salons déserts.

Il balbutia : — Madame, je me suis permis... — en cherchant de l'œil la maîtresse de la maison.

Elle lui tendit la main, qu'il prit en s'inclinant, et lui ayant dit : — Vous êtes fort aimable, monsieur, de venir me voir, — elle lui montra un siège où, voulant s'asseoir, il se laissa tomber, l'ayant cru beaucoup plus haut.

On s'était tu. Une des femmes se remit à parler. Il s'agissait du froid qui devenait violent, pas assez cependant pour arrêter l'épidémie de fièvre typhoïde, ni pour permettre de patiner. Et chacune donna son avis sur cette entrée en scène de la gelée à Paris ; puis elles exprimèrent leurs préférences dans les saisons, avec toutes les raisons banales qui traînent dans les esprits comme la poussière dans les appartements.

Un bruit léger de porte fit retourner la tête de Duroy, et il aperçut, à travers deux glaces sans tain, une grosse dame qui s'en venait. Dès qu'elle apparut dans le